« C’est un quartier résidentiel, pas un quartier ouvrier (…) A plus de 20000 euros le m2, on n’a pas envie d’avoir de la racaille en bas de chez soi» : la bourgeoisie intellectuelle du 6ème se mobilise contre l’ouverture d’un carrefour market

18/07/2025 à 22h40



Selon M *Le* Mag dans le très chic 6e arrondissement de Paris, les habitants du quartier des rues Vavin et Bréa – soutenus par plusieurs célébrités – s’opposent à l’ouverture d’un Carrefour City. Installée à l’emplacement d’une ancienne boutique Hermès, la supérette est jugée incompatible avec l’esprit “village” du quartier, jugé huppé, discret, et familial.

Une pétition a été lancée, signée par 3000 personnes dont l’économiste Bruno Segret, à l’origine du texte, ainsi que par des personnalités comme Alain Souchon, Pierre Richard, ou la

journaliste Ruth Elkrief. Les opposants dénoncent une menace à leur “qualité de vie”, la banalisation d’un espace “cossu” et craignent “les livraisons à 6h du matin”, les “attroupements de jeunes”, ou la “proximité des mineurs isolés”. L’un d’eux lâche sans détour : « **C’est notre prochain combat. Notre quartier est une enclave protégée, un îlot menacé de gens qui viennent pour nous déstabiliser.** »

Le maire LR Jean-Pierre Lecoq, qui soutient le projet, a autorisé l’installation sans concertation ni enquête publique. Il rétorque qu’il est “juridiquement impossible de s’y opposer”. Les riverains menacent de recourir à la justice et de multiplier les recours administratifs.

> *« Dans le VIe arrondissement, nous tenons à préserver notre singularité : l’accès au beau, une certaine qualité de vie », déclare Céline Hervieu, députée NFP de la circonscription, dans Le Monde.https://t.co/e2wGx8UACa pic.twitter.com/wQ6lOxWw1E*
>
> *— Fdesouche.com est une revue de presse (@F_Desouche) July 18, 2025*

TEXTE Stéphanie Marteau
PHOTO Livia Saavedra

À PARIS, LES TRÈS CHICS OPPOSANTS À LA SUPÉRETTE

DANS LE 6e ARRONDISSEMENT, PRÈS DU JARDIN DU LUXEMBOURG, LES RIVERAINS DU QUARTIER DES RUES VAVIN ET BRÉA S'INSURGENT CONTRE L'OUVERTURE D'UN CARREFOUR CITY, SOUTENUE PAR LE MAIRE. UNE PÉTITION A ÉTÉ LANCÉE, SIGNÉE DE CÉLÉBRITÉS DU MONDE DE LA CHANSON, DU CINÉMA, DE LA POLITIQUE OU DES MÉDIAS.

C'EST UNE JOLIE placette ombragée, où les élèves de l'École alsacienne, de Stanislas ou du lycée Montaigne ont l'habitude de se poser en grappes après les cours. Un coin prisé et préservé du 6e arrondissement, au croisement des rues Vavin et Bréa, en face du Luxembourg. Une scène d'*Emily in Paris* a été tournée à deux pas de la fontaine, sous la verrière du toit-terrasse qui surplombe le 19 de la rue Vavin… C'est là que, depuis des mois, un pittoresque conflit de voisinage oppose les riverains à l'enseigne Carrefour. Les guérilleros de ce coin huppé protestent contre l'ouverture sur la place d'un Carrefour City, le 21 août.

L'architecte des bâtiments de France a validé l'installation de la supérette face à l'immeuble classé du visionnaire Henri Sauvage, recouvert de céramique bleu et blanc, où le mètre carré s'arrache à plus de 30 000 euros. Mais rien n'y fait : la pétition lancée en avril par Bruno Segré, ex-journaliste économique et enfant du quartier, rassemble près de 3 000 signataires opposés au projet, qui se désolent de l'ouverture d'une cinquième supérette dans un rayon de 250 mètres. Parmi eux, comme l'a révélé le site d'informations stratégiques *La Lettre*, des banquiers, des éditeurs, des avocats d'affaires et une brochette de célébrités : l'ancien ministre Jacques Toubon et la famille Toubon-Deniau, le chanteur Alain Souchon, son épouse et ses deux fils, ralliés après avoir croisé Bruno Segré dans une réunion de copropriétaires, l'essayiste Alain Finkielkraut et sa femme, l'avocate Sylvie Topaloff, les acteurs Catherine Frot et Pierre Richard, la journaliste Ruth Elkrief. Ou l'homme d'affaires Denis Olivennes, enrôlé à la volée, un matin de brocante, et opposé à la fermeture d'Oxybul, le magasin de jeux et jouets qui occupait l'adresse jusqu'alors, et qui nous confesse *« un certain conservatisme urbain »*…

L'arrivée de Carrefour est perçue par beaucoup comme la fin d'un entre-soi élitiste, d'une nonchalance villageoise et cossue. La belle-fille de Jacques Toubon, Sophie Deniau, dont les proches s'étaient déjà mobilisés en 1996 avec succès contre l'arrivée d'un McDonald's, se désole : *« Voilà quelques années que ce coin de la rive gauche intello, largement gentrifié, voit fermer les lieux culturels et les boutiques historiques, remplacées par des chaînes et des logements loués sur Airbnb. »* Les pétitionnaires reprochent à Jean-Pierre Lecoq, le maire LR du 6e arrondissement depuis trente ans, d'avoir signé dans leur dos en septembre 2024 la demande préalable de travaux de Carrefour, alors qu'il les assurait de son soutien. *« Une grande partie des pétitionnaires ont bossé ou bossent dans la finance,* rétorque l'édile. *Ils ont contribué à financiariser l'économie et donc à tuer les commerces de proximité les moins rentables. C'est un village d'enfants gâtés qui croient que tout leur appartient. »*

Ces pétitionnaires se désolent des effets du capitalisme quand il s'exerce sous leurs fenêtres. Ils voient leur quartier évoluer : le siège historique de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales), rue Notre-Dame-des-Champs, est devenu un internat pour jeunes filles, la mythique académie de sculpture de la Grande-Chaumière vient de passer aux mains d'un avocat. *« Les loyers des boutiques ont doublé et mon bail n'a pas été renouvelé »,* raconte Dominique (qui n'a pas souhaité donner son nom de famille), vendeur de livres d'occasion installé depuis quarante ans rue Bréa. Le vendeur de chaussures Froment-Leroyer, une institution qui équipe les gamins du Luxembourg depuis trois générations, cherche à céder son bail depuis deux ans. S'il a tenu jusqu'ici, c'est qu'il est le dernier fournisseur de mocassins en cuir et de babies Start-Rite des alentours, seuls souliers homologués dans les très nombreuses écoles privées du quartier. *« On en a ras le bol d'une forme d'uniformisation,* plaide la députée socialiste de la 11e circonscription, Céline Hervieu, du côté des opposants. *Dans le 6e, on est différent, on a envie de garder nos spécificités, l'aspect culturel de Montparnasse, l'accès au beau, une qualité de vie… Ne pas être dans cette marche forcée. »*



L'ex-journaliste économique Bruno Segré, à l'origine de la pétition, devant l'emplacement du futur Carrefour City, le 8 juillet.

« Les livraisons de Carrefour, à 6 heures du matin, ça va être insupportable. C'est un quartier résidentiel, pas un quartier ouvrier. Il faut tenir compte du biotope, c'est de la sociologie ! », s'emporte une ex-communicante de la télé qui souhaite rester anonyme. L'installation d'O'Tacos, qui fait de la livraison à emporter jusqu'à 2 heures du matin, rend déjà fous les voisins de la rue Vavin. *« C'est notre prochain combat ! »,* menace Bruno Segré. Pour lui, *« un sujet de société se joue ici. Notre quartier est en permanence sous la menace de gens qui veulent changer notre écosystème ».*

Dernièrement, une bande de jeunes qui passent des soirées bruyantes sur la placette obsède les riverains et beaucoup redoutent que l'ouverture du Carrefour City jusqu'à 22 heures ne les incite à rester plus longtemps. Ou que la supérette n'attire la mendicité. *« C'est très protégé ici, et c'est normal. La police vient dès qu'on l'appelle. Quand on est à plus de 20 000 euros le mètre carré, on n'a pas envie d'avoir de la racaille en bas de chez soi ! »,* lâche le coiffeur pour enfants Simon Benbaruk, président de l'association des commerçants. Pour calmer tout le monde, Jean-Pierre Lecoq, qui mesure le pouvoir de nuisance de ses célèbres administrés, a promis l'installation d'une caméra tournée vers la place avant l'hiver. Ⓜ